M. de Mun a développé sa thèse sur les cercles ouvriers catholiques. Il a montré les conséquences anti-sociales des privilèges de la révolution et a donné comme remède les corporations ouvrières.

Mgr Mermillod, après avoir signalé les diverses causes de la crise sociale, a fait un exposé des devoirs qui incombent aux chrétiens pour résoudre pratiquement cette question vitale.

Le *Journal de l'Ain* raconte la jolie histoire que voici :

" La femme d'un fonctionnaire, qu'un *Réveil* quelconque avait dénoncée comme mettant ses enfants dans une école religieuse, est allée, à ce qu'on m'a raconté, trouver le directeur du dit journal et lui a dit :

" L'éducation de mes enfants ne vous regarde pas ; c'est affaire de conscience à mon mari et à moi ; mêlez vous d'élever vos propres enfants à votre guise; si vous en avez.

—Mais, madame, objecta le journaliste assez embarrassé...

—Pas de mais, monsieur ; vous allez me laisser la paix dans votre feuille, à ma famille et à moi, sinon...

—Sinon quoi ?...

—Vous aurez de mon ombrelle sur le visage, en pleine rue, la première fois que je vous rencontrerai...

—Madame, je me défendrai à coups de canne !

—Faites, monsieur, mais je doute que l'opinion publique se mette de votre côté. Le ridicule de la bataille s'ajoutera pour vous à l'odieux du métier de mouchard.

—Mais, madame, je vous avertis que je taperai dur.

—Oh ! monsieur, je n'en crois rien ; car, avec mon ombrelle, je n'ai pas le moins du monde l'intention de vous brûler la cervelle, ni de vous couper en deux... ; mais dussiez-vous prendre au tragique ce duel qui, selon moi et selon le public, ne constituerait qu'un duel moral,—j'accepte volontiers un *bleu* sur ma nuque, si à ce prix je dois sauver l'âme de mes enfants. Bonsoir, monsieur. '

" Et la dame est sortie sans attendre de réplique nouvelle.

" Et le journaliste a réfléchi, et... il n'a pas bronché.

" Bravo ! Madame ! Je regrette de ne pouvoir donner ici votre nom et vous exprimer mon admiration pour cette action si simple mais si fière, que vous a inspirée l'amour maternel ! "

Le 14 septembre dernier a eu lieu à Sainte-Anne d'Auray un magnifique pèlerinage.

Sur une tribune avaient pris place NN. SS. les évêques d'Orléans, de Blois, de Vannes. Un grand nombre de prêtres, de différents diocèses, les entouraient ou se mêlaient aux *quinze mille pèlerins* qui se pressaient dans le champ de l'Epine.

Après vêpres, le R. P. Durieux, supérieur des Rédemptoristes, adressa aux pèlerins d'émouvantes et chaleureuses paroles.

Dans la soirée, les pèlerins arrivaient toujours. Ils étaient vingt